Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 64 (2006)

Heft: 2: Des revues pour réfléchir ; Economie d'entreprise et capital humain. III

Buchbesprechung: L'organisation en réseau. Mythes et réalités [Michel Ferrary, Yvon Pesqueux]

Autor: Pierre, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE SUR L'OUVRAGE DE MICHEL FERRARY ET YVON PESQUEUX «L'ORGANISATION EN RÉSEAU. MYTHES ET RÉALITÉS»[1]

PHILIPPE PIERRE
Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Economique / CNRS

M. Ferrary et Y. Pesqueux, dans leur ouvrage, discutent l'hypothèse que le réseau puisse apparaître comme un nouvel et important «système scientifique explicatif de la réalité»[2]. Autour de ce concept «transdisciplinaire»[3] et en émergence, cet ouvrage nous plonge à l'ère du «capitalisme informationnel»[4] ou «cognitif»[5]. Dans une première partie, M. Ferrary et Y. Pesqueux scrutent la production d'un discours idéologique construit sur une utopie, étudient les possibilités d'une démocratie délibérative qui en appelle au multiculturalisme, à l'importance de la réciprocité dans les débats, à la juste énonciation des positions des protagonistes... phénomènes précisément rendus envisageables grâce aux possibilités technologiques des réseaux.

Les auteurs s'intéressent plus particulièrement, en deuxième partie, aux entreprises et à l'enjeu social du management des réseaux. Et pas seulement dans l'univers du secteur privé puisque l'ouvrage note habilement que des secteurs entiers, le plus souvent publics ou parapublics, de par leurs natures (réseaux postaux, gaziers, ferrés, téléphoniques, informatiques, de distribution d'eau), sont traversés depuis longtemps par la notion de réseau. Dans ces organisations, comment mettre en place des pratiques de management favorisant l'accumulation de capital social par les salariés et, à plus long terme, la préservation du capital social détenu? Des lieux aux nœuds, des noeuds aux mailles et des mailles au filet, ce livre montre que les échanges économiques sont soutenus par des relations interpersonnelles concrètes qui distribuent l'information, diffusent les idées ainsi que différentes formes de capital. Les auteurs prennent l'exemple du financement des brasseries parisiennes par la communauté aveyronnaise et l'importance des relations affinitaires qui vient suppléer aux règles traditionnelles du crédit bancaire. Une étude comparative, très remarquée, entre la Silicon Valley et Sophia-Antipolis montre notamment que l'absence de communautés de pratiques soutenant et accompagnant la création d'entreprises (avocats, capital-risqueurs, chasseurs de têtes, banques d'investissement) vient expliquer les écarts de développement de ces deux

---

1 PUF 2004
2 Idem, p. 10.
3 Ibid, p. 32.
4 M. CASTELLS, L'ère de l'information: la société en réseaux, Fayard, 1998.
5 Y. MOULIER-BOUTANG, «Mondialisation: entreprises et main d'œuvre à l'heure du capitalisme cognitif», in *Qu'est-ce que la globalisation ?*, Sous la Direction de Y. MICHAUD, O. Jacob, 2004.

clusters. Les échanges entre humains ne sauraient être fondés uniquement sur des relations de pouvoir, sur l'optimisation de profits monétaires, mais sur des relations qui supposent réciprocité. «C'est parce qu'il y a des échanges non économiques que les échanges économiques sont possibles» concluent M. Ferrary et Y. Pesqueux[6]. Avec l'analyse de deux communautés, Linux et E-bay, les auteurs se demandent si Internet peut favoriser une nouvelle forme de socialisation et même de stratégies adaptées de socialisation ? L'exemple de Linux montre qu'une communauté virtuelle d'individus électroniquement reliés ne peut exister sans dimension sociale et émotionnelle forte. Ce qui forme le ciment d'une communauté, c'est la connaissance. Une connaissance, c'est un ensemble d'êtres humains qui va m'aider à résoudre un problème. C'est aussi l'espoir de gain d'honorabilité vis-à-vis de sa communauté. Compétences, confiance, circulation de l'information fondent les réseaux socio-économiques qui sont aussi des économies des connaissances[7]. Avec la communauté Linux, on s'aperçoit que la diversité des compétences et des ressources cognitives de n'importe quelle communauté peut être rendue visible et devenir un enjeu d'interconnexion. Imaginer des systèmes de circulation pour aller d'un savoir à l'autre consiste à produire de la richesse (en témoigne, en sociologie, le développement de logiciels d'analyse de données relationnelles). Avec les réseaux, les structures émergent des interactions et exercent sur elles une contrainte. «Une société est donc qualifiée de réticulaire quand les groupes qui la constituent résultent de relations plus ou moins stables construites sur la base de l'expression de préférences ou d'affiliation de réseau plus qu'au regard d'une appartenance territoriale et/ou institutionnelle» [8] écrivent les auteurs de ce livre qui ajoutent qu'il n'y a pas de «déterminisme technologique ou organisationnel mais une interaction des deux avec le contexte social»[9].

---

6 M. FERRARY et Y. PESQUEUX, *L'organisation en réseau. Mythes et réalités*, PUF, 2004, p. 183.
7 M. FERRARY, «Confiance et accumulation de capital social dans les activités de crédit», *Revue Française de Sociologie*, XL-3, 1999.
8 Ibid, p. 53.
9 Ibid, p. 28.